

DISPARITIONS

Harry Callahan

Un photographe, apôtre de la forme

HARRY CALLAHAN, photographe et pédagogue américain, est mort lundi 15 mars à Atlanta (Géorgie), des suites d'un cancer. Il avait quatre-vingt-six ans.

Un apôtre de la forme et du graphisme photographique disparaît avec ce classique des années 40 à 70, célèbre pour avoir transcendé la réalité des motifs – natures mortes, paysages, vues urbaines, portraits, nus – et créé une vision contemplative et extatique. « Révéler le sujet sous un jour inconnu afin de lui conférer une intensité nouvelle », tel était l'objectif de Callahan. Un sujet bien plus ancré dans les douceurs de la nature que les violences de la ville.

Ses images, aux limites de la représentation, minimales ou saturées, parfois très blanches ou très noires, jouant avec les signes et les confusions optiques, constituent en fait une réflexion sur l'acte photographique. Une banale façade de maison, un champ d'herbes, un rocher, une plage de sable, un corps noyé dans la nature perdent leur fonction ou leur évidence pour gagner leur statut d'œuvre d'art, ce qui n'était pas évident à l'époque.

Pour Callahan, la photographie fut une vocation plus fulgurante que précoce. Né à Detroit (Michigan), capitale américaine de l'industrie automobile, il devient, après des études au Michigan State College, ingénieur chez Chrysler Motors. Il se lance dans la photographie en 1941 après avoir assisté à une conférence d'Ansel Adams, dont les images techniquement parfaites des paysages de l'Ouest américain en ont fait l'emblème d'une photographie américaine conquérante, lyrique, apte à susciter émotion et confiance.

L'Amérique de l'après-guerre,

prospère et conformiste, va engendrer une génération de photographes « purs » qui s'écartent du style documentaire et du social pour interroger leur monde intérieur. L'Allemagne, pour d'autres raisons – ne pas voir en face le désastre de la guerre – aura son équivalent avec la « photographie subjective ». Tous ambitionnent de trouver des équivalences photographiques à leurs sentiments de l'environnement. Tous ont une confiance inébranlable dans l'appareil photographique, modelant leurs images en chambre noire grâce à un art du tirage digne de la haute voltige. Harry Callahan et Aaron Siskind seront aux Etats-Unis les chefs de file de cette photographie formaliste, empruntant un peu à des maîtres comme Stieglitz, Weston, Strand et beaucoup à Ansel Adams ou Minor White dont le puritanisme et le mysticisme feront tache d'huile.

DES GRIS ET DES NUS

Mais dès ses premières photographies, des vues urbaines à Chicago, Callahan trouve son style : une économie de lignes pour mettre en valeur les gris – « *j'aime l'apparence austère, immaculée et monotone des paysages gris perle* » –, les lumières, les volumes. Il accentuera son originalité pour ne conserver, parfois, qu'un assemblage de traits, empreintes, de corps-silhouettes, qui font penser à la peinture abstraite américaine de l'après-guerre, voire aux calligraphies sautillantes d'un Cy Twombly. Photographiant des gens qu'il « *imagine perdus dans leurs pensées* », Callahan réalisera nombre d'images en couleurs pas-sablement ennuyeuses tant il n'y a rien à voir ou à dire au-delà des assemblages chromatiques. En revanche, les nus d'Eleanor, sa femme

et muse depuis 1936, donneront ses plus belles images, à la fois forme froide, corps sensuel ou témoignage d'un bonheur de couple.

La notoriété de Callahan est rapide. Il expose au Musée d'art moderne de New York en 1946, trouvant en Beaumont Newhall, premier conservateur pour la photographie de ce musée, un ardent défenseur, et, dans la revue *Aperture*, un précieux diffuseur. Il se trouve que Callahan, bien plus que ses contemporains, a ajouté à la tradition américaine l'enseignement du Bauhaus allemand des années 20 et 30. Non pas la photographie en prise avec le monde social, mais ses formes dynamiques et expérimentales. Et c'est naturellement que Callahan sera responsable, entre 1949 et 1961, du département photographique de l'Institute of Design de Chicago, à la suite de Moholy-Nagy, un des cadres du Bauhaus. Puis enseignera, jusqu'en 1977, à la Rhode Island School of Design de Providence.

En 1975, les archives de Callahan sont acquises par le Center for Creative Photography de Tucson (Arizona). Une rétrospective de son œuvre est organisée au Musée d'art moderne de New York en 1978. Cette même année, il est le premier photographe américain à être invité à la Biennale de Venise. Les expositions et hommages se succèdent dans le monde, notamment en France – Musée national d'art moderne, en 1990 – où il est admiré par des figures comme Lucien Clergue ou Jean Dieuzaidé. Sans doute Callahan est-il aujourd'hui démodé ou daté. Mais il a été au rendez-vous de son projet : « *Je voulais être un grand artiste.* »

Michel Guerrin

José Agustin Goytisolo

La poésie du mal de vivre et de la tendresse

LE POÈTE espagnol José Agustin Goytisolo est mort vendredi 19 mars à l'âge de soixante-dix ans. Il est tombé par la fenêtre de son appartement de Barcelone alors que, seul dans sa chambre, il était, précise sa famille, en train d'en réparer les persiennes. « *Il était non seulement l'un des poètes les plus importants de la seconde moitié de ce siècle, mais aussi l'une des personnes les plus nobles que j'ai pu connaître* », dit Manuel Vazquez Montalban à propos du poète disparu.

Né à Barcelone en 1928, José Agustin Goytisolo était l'aîné de trois frères écrivains : Luis se consacre au roman et Juan au roman et à l'essai. Mais la voix de José Agustin, pour dénoncer la mort de sa mère, victime d'un bombardement de Barcelone par les avions franquistes, devient poésie. Il appartient à la fois à l'école lyrique de Barcelone et à la génération qui n'a pas fait la guerre civile (Angel Gonzalez, Caballero Bonald, Carlos Barral), et il sera toujours un anti-franquiste irréductible. « *Je n'écris pas de la poésie ; je fais de la politique* », disait-il, lui qui se considérait comme un « *franc-tireur de gauche* ». Il n'a jamais milité dans aucun parti mais s'est battu avec des mots de tous les jours pour ouvrir de nouveaux horizons, pour déchirer le voile avec lequel les différents groupes sociaux occultent le langage. Cela lui a valu plusieurs séjours en prison.

Catalan d'origine basque, vivant à Barcelone, il écrira toujours en castillan. Parmi les auteurs de sa génération, il assume mieux que quiconque le lien entre les langues et les cultures catalane et castillane, et proclame le caractère pluriculturel de la Catalogne. Il traduit Salvador Espriu, Pasolini, Ungaretti et, en 1966, publie son *Anthologie bilingue de poètes catalans*. Le sacrifice de sa mère constitue le cri de son premier livre, *El retorno*

(*Le Retour*, 1955) ainsi que la rupture avec le monde de son enfance et le refus d'un contexte extérieur médiocre. *Salmos al viento* (*Psaumes de la douleur*, 1958), dans la lignée d'une grande tradition poétique, dénonce la sale histoire d'un pays et montre le visage bouffi d'une bourgeoisie catalane hypocrite.

A ces poèmes satiriques et autobiographiques s'ajoutent *Claridad* (*Clarté*, 1960), où Goytisolo recrée et actualise les formes de la poésie castillane traditionnelle. Au début des années 60, il croit percevoir quelques lueurs dans la vie sociale espagnole. Cela transpire dans *Anos decisivos* (*Années décisives*) et dans *Algo sucede* (*Il se passe quelque chose*) ; puis ce sera à nouveau la déception, le scepticisme qu'il déploie de façon sarcastique dans *Bajo tolerancia* (*Sous tutelle*, 1977).

QUOTIDIEN PAS BANAL

Le large champ culturel, à la fois populaire et intellectuel, que Goytisolo a su dominer dans sa poésie le place au premier rang des poètes espagnols contemporains. Il a voulu que ce langage poétique du quotidien soit une façon de construire, sur le langage même, une citadelle solide contre la banalité, contre la mort des idées, contre l'institutionnalisation des rapports humains. *Palabras para Julia* (*Paroles pour Julie*), mises en chansons par Paco Ibanez, Rosa Leon, Joan Manuel Serrat, Mercedes Sosa et d'autres, en est l'exemple le plus admirable.

Avec *Final de un adios* (*Final d'un adieu*, 1984), il revient à l'atmosphère poétique de ses débuts. Mais ce retour aux sources est également un constat : après quelques mirages fugaces et des illusions frustrées, l'évolution vers une démocratie réelle restait toujours à faire. Déjà il parlait au

passé : « *Ecrire m'a aidé à vivre, à être gai au milieu de ce désastre et de tant de misère, morale et réelle.* » En proie à la dépression, il se réfugie dans son lit : « *Le lit est maintenant ma véritable patrie, ensuite la maison, et finalement la rue* », avouait-il. « *J'ai pensé à me suicider, et à laisser ces salauds tout seuls pour qu'ils arrangent leur petite boule comme bon leur semble* », avait-il écrit.

Outre ce spectaculaire adieu final, José Agustin Goytisolo nous laisse une récolte de poèmes. Plus de vingt livres, où il exprime son mal de vivre, sa révolte et sa tendresse. « *Je t'offre quelques mots d'amour. Et rien de plus.* »

Ramon Chao

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 20 mars sont publiés :

● **Fonctionnaires** : un décret majorant de 0,5 % et d'un point d'indice majoré uniforme (23 francs) le traitement des fonctionnaires, à compter du 1^{er} avril 1999.

● **Mission** : un décret chargeant Gérard Lindeperg, député (PS) de la Loire, d'une mission temporaire auprès de la secrétaire d'Etat aux droits des femmes et à la formation professionnelle.

● **Européennes** : une recommandation du Conseil supérieur de l'audiovisuel à l'ensemble des services de télévision et de radio en vue de l'élection des représentants au Parlement européen. Les services veillent à ce que les listes en présence bénéficient d'une présentation et d'un accès équitables à l'antenne.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Ne cherchez plus la 8^e merveille du Monde !
C'est un petit garçon.

Il a vu le jour à Perpignan, le 19 mars 1999.

Cécile et Olivier PAULHIAC vous présentent

Alexandre.

Anne GIAMI,
Dominique LEFEBVRE,
et Marc,
ont la joie d'annoncer la venue de

Laure Jacqueline Henriette,

née à Paris le 26 novembre 1998.

95000 Cergy.

Anniversaires de naissance

– 22 mars 1974, Paris 14^e.
22 mars 1999, Lannion (Côtes-d'Armor).

Heureux anniversaire.

Olivier.

« *Mais le ciel en te façonnant a décrété
Qu'un doux amour occuperait toujours
tes traits,
Quoi que tu penses ou quoi que fasse
ton cœur,
Ton regard ne peut jamais rien
exprimer que la douceur* »
(Shakespeare, Sonnet 93)

M. C.-S., Abidjan (Côte d'Ivoire).

Décès

– Dijon. Chalon. Autun. Lyon. Paris.

Tous ceux qui l'ont connue et estimée la regretteront.

Jacqueline BARBIER,

née PIFFAUT,

proche de « Vie nouvelle »,

vice-présidente honoraire

du club Louise-Michel,

et de l'organisation mondialiste,

nous a quittés dans la nuit du 5 au 6 mars 1999, à l'hôpital Ambroise-Paré de Boulogne, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Ses amis, très peints.

– Strasbourg.

Raffi Ourgandjian,

Ses proches et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Elsa BARRAINE,

compositeur

survenu le 20 mars 1999, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Les obsèques auront lieu au crématorium de Strasbourg, le 24 mars, dans l'intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

Elle désirait seulement vos pensées.

– Catherine Dabou,

sa fille,

Eric Boullay,

son fils,

Et leurs enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Michelle BOULLAY,

née CARDIN,

le samedi 20 mars 1999, à l'âge de soixante-treize ans.

La messe aura lieu le mercredi 24 mars, à 11 h 15, en l'église Saint-Martin de Galluis (Yvelines).

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M^{me} Bernard Dalsace,

née Claude Jean-Bloch,

son épouse,

Amandine F-Dalsace,

sa fille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Bernard DALSACE,

médaille des évadés,

engagé volontaire,

croix de guerre 1939-1945,

Unit Citation

de l'armée de l'air des Etats-Unis

(décoration d'unité au Maroc),

survenu le jeudi 18 mars 1999.

2, rue Guynemer,

75006 Paris.

– M^{me} Caroline David,

sa fille,

Pauline et Valentine,

ses petites-filles,

M. et M^{me} Roger Venturini,

M^{me} Joseph Venturini,

M^{me} Sylvianne Lemerle,

Les familles David, Venturini,

de Rocca Serra, Lemerle, Himpens,

Servant, Patout, Pubert, Bouet,

ont le chagrin de faire part du décès de

M. Roger DAVID,

veuf de

M^{me} Paulette VENTURINI

de ROCCA SERRA,

préfet honoraire,

officier de la Légion d'honneur,

vice-présidente honoraire

du club Louise-Michel,

médaille de la Résistance,

croix du combattant volontaire,

officier des Palmes académiques,

survenu le 20 mars 1999.

La cérémonie religieuse aura lieu à Villeneuve-d'Ascq, le mercredi 24 mars, à 16 heures, en l'église Saint-Sébastien (Annappes).

L'inhumation aura lieu au cimetière de Cordemais (Loire-Atlantique), dans l'intimité familiale.

59, rue de Paris,

59000 Lille.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– M^{me} Marie Delbard-Thevenin,

son épouse,

François et Françoise

Delbard-Michaud,

Guillaume, Julie, Matthieu,

Henri et Anne Delbard-Courtial,

Arnaud, Benoît (†), Olivier (†),

Nicolas,

Guy Delbard,

Céline, Laurent,

ses enfants et petits-enfants,

Robert et Geneviève Delbard,

son frère et sa belle-sœur,

Les familles Delbard-Thevenin,

ses neveux, nièces, cousins, cousines,

Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du retour à Dieu de

M. Georges DELBARD,

fondateur des Pépinières

et Roseraies Georges Delbard,

commandeur de la Légion d'honneur,

commandeur

de l'ordre national du Mérite,

commandeur

de l'ordre du Mérite agricole.

Pieusement décédé à Malicorne, le samedi 20 mars 1999, dans sa quatre-vingt-treizième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 24 mars, à 15 heures, en l'église de Malicorne (Allier), où l'on se réunira.

9, place de l'Eglise,

03600 Malicorne.

– M. Jean Delumeau,

Jean-Pierre et Renée-France Delumeau

et Muriel,

Marie-Christine Delumeau, Isabelle et

Florence,

Jean-Christophe et Isabelle Delumeau,

Louis-Vincent et Solène,

M. et M^{me} Yves Le Goff,

et leurs enfants,

M. et M^{me} Pierre Le Goff,

et leurs enfants,

M. et M^{me} Pierre Delumeau,

et leurs enfants,

Les familles Delumeau, Le Goff,

Janvier, Vaillant, Buston et Rey,

ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} le docteur

Jeanny DELUMEAU,

née LE GOFF,

survenu le 19 mars 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Les obsèques religieuses ont eu lieu le lundi 22 mars, en l'église paroissiale de Cesson-Sévigné.

29, rue des Lauriers,

35510 Cesson-Sévigné.

– Pierre-Louis Filippi,

son époux,

Ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

Marie-Louise FILIPPI,

née LOCCI,

survenu le 18 mars 1999, à Bastia (Haute-Corse).

Elle a été inhumée dans le cimetière familial, le 20 mars, à Ghisoni (Haute-Corse).

– M^{me} Henri Guitton,

sa belle-sœur,

M. et M^{me} Bernard Guitton,

leurs enfants et petits-enfants,

M. et M^{me} Edouard Guitton,

leurs enfants et petits-enfants,

le Père Jacques Guitton,

le Père Gérard Guitton, o.f.m.,

l'ingénieur général

et M^{me} Jean-Paul Guitton

et leurs enfants,

M^{me} Geneviève Guitton,

ses neveux et nièce,

Les familles Guitton, Jaillard,

Desthieux,

ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Jean GUITTON,

de l'Académie française,

de l'Académie des sciences morales

et politiques.

La messe de funérailles sera célébrée,

le jeudi 25 mars 1999, à 9 h 30, en l'église

Saint-Louis des Invalides à Paris.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité

familiale dans la chapelle du Deveix

(Creuse).

8, rue Claude-Matrat,

92130 Issy-les-Moulineaux.

– M^{me} Simone Cino del Duca,

présidente fondatrice de la Fondation

Simone et Cino del Duca,